

Un homme et son chien

Régie : Francis Huster
2008 (94')



Jeanne, séduisante veuve, annonce son remariage à Charles et le met à la porte de chez elle, avec son chien. Elle fut sa maîtresse à la mort de son mari, meilleur ami de Charles, pendant leurs années de marine.

Enceinte de père inconnu, Leïla, la jeune employée de maison ne peut lui offrir que son affection et son lumineux sourire. En retour, Charles lui donnera beaucoup plus.

Sans autre ressource qu'une maigre pension, la rue attend Charles et son chien. Aucune main ne se tend vers lui et sa dignité lui interdit de tendre la sienne.

Vocabulaire et expressions :

La retraite : action de se retirer de la vie active, toucher sa retraite ou sa pension

Du renfort : effectifs supplémentaires destinés à renforcer ceux qui sont déjà en place

Ils vous ont pas loupé : (*fam.*) manqué= ils vous ont eu

Une manif – un clodo – le fisc : abréviation de manifestation-clochard-fiscalité

Cogner : frapper

Charger des vieux : action de frapper aux manif (comme les taureaux)

Des casseurs : du verbe casser, ceux qui cassent dans les manif

Mon pote : (*fam.*) mon ami

Carton rouge : punition normalement au football

Tu sombres : tu t'enfonces dans le noir= tu vas de plus en plus mal

Une dette : somme d'argent que l'on doit à quelqu'un à qui on l'a empruntée

Ça traîne pas : (*fam.*) = ça va vite

Je râlais : (*fam.*) manifester son mécontentement par des plaintes

Dégueuler : (*fam.*) vomir

Je le vire : (*fam.*) le mettre à la porte

Qu'est-ce que vous foutez-là ? (*fam.*) qu'est-ce que vous faites-là ?

Il est coriace : il est dur, tenace et ne cède pas facilement

Il ronfle : produire en dormant un bruit sonore qui provient de la gorge et des narines

Les vertiges : peur, malaise se traduisant par un sentiment de perte d'équilibre

Je vous en sers un : un verre (n'est pas mentionné dans la phrase)

Il a foutu le camp – il s'est barré : (*fam.*) il est parti

J'aurais dû faire gaffe : j'aurais dû faire attention

Tromper sa femme (ou son mari) : être infidèle

Un clébard : (*fam.*) un chien

Le cuistot : (*fam.*) le cuisinier

Ça fait un bail : (*fam.*) ça fait longtemps

Les godasses : (*pop.*) les chaussures

On m'a tout piqué : (*fam.*) on m'a tout volé

Du pognon : (*fam.*) de l'argent

Une piaule : (*fam.*) une chambre, un petit appartement

Grignoter : manger un aliment par tout petits morceaux, manger entre les repas des petites choses, ici : détruire, dépenser progressivement.

Dévisager quelqu'un : regarder quelqu'un très fixement

La fourrière pour animaux : lieu de dépôt pour animaux trouvés sur la voie publique

Aveugle : qui ne voit pas - handicap

A propos de l'acteur Jean-Paul Belmondo :

Né le 9 avril 1933 à Neuilly-sur-Seine.

En 1999 l'acteur Jean-Paul Belmondo a été hospitalisé en Bretagne, après avoir fait un malaise sur scène

En 2001, Jean-Paul Belmondo a été victime d'un accident vasculaire cérébral qui a nécessité plusieurs jours de soins intensifs à l'hôpital Saint-Joseph de Paris.

Retiré du cinéma et des planches à la suite de problèmes de santé, il est toutefois revenu en 2009 dans Un homme et son chien.

Il compte 50 ans de carrière.

A propos du film :

Il s'agit du remake d'une oeuvre maîtresse du néoréalisme italien,

Umberto D, réalisé en 1952 par Vittorio De Sica. Cet hommage pour le moins risqué à une oeuvre-phare du cinéma mondial donne deux fortes raisons pour ne pas être pris à la légère. La première est la gravité et la

rareté de son propos, qui touche à la question du sort dévolu aux personnes âgées et aux laissés-pour-compte. La seconde tient à son interprète principal, Jean-Paul Belmondo, qui revient avec ce film à son métier, six ans après qu'un accident vasculaire cérébral l'eut fait disparaître de la scène.

Le film acquiert ainsi la dimension d'un geste généreux et culotté, qui dénonce l'indignité à laquelle sont réduits tous ceux qui, pour un problème d'image, sont soudain mis hors circuit de la société. Ce geste, en dépit du capital de sympathie qu'il suscite, n'est hélas pas porté par le véhicule qui convient. La peine visiblement éprouvée par l'acteur dans les dialogues, la surenchère mélodramatique du scénario et la théâtralité de la mise en scène renchérissent cruellement le drame que ce film voulait précisément sublimer. Il est évidemment trop facile, à la place qui est la nôtre, de dire ce qu'il aurait convenu de faire.

Reste qu'on a souvent songé qu'une comédie féroce, plutôt qu'un drame pathétique, aurait conféré à la tenue du film et à son interprète principal une plus éclatante revanche sur la dictature des apparences contre laquelle ce film se bat.

Jacques Mandelbaum - Article paru dans l'édition du Monde du 14.01.09